

Les Lapins

Joaquim Hock¹

Lorsque les lapins ont pris le pouvoir, nombreux furent ceux d'entre nous qui tentèrent de se laisser pousser les oreilles. C'était une manière d'essayer de se faire bien voir disaient-ils... de montrer à nos nouveaux maîtres notre bonne volonté, de leur faire comprendre que nous n'avions rien contre eux, que nous les respections... Moi, j'ai tout de suite compris que c'était une assez mauvaise idée. Je ne suis pas plus malin que les autres, mais dans ce cas précis, je crois avoir eu raison. Non seulement très peu des gens que je connais ont véritablement réussi à se faire pousser les oreilles de façon substantielle, mais en plus ceux qui y sont parvenus ont été ceux que les lapins ont le plus sévèrement punis. Ils n'ont pas été dupes, ils savaient bien que c'était pure flagornerie, que cette idée n'avait rien de sincère. Bref, à la suite de tout cela beaucoup de pauvres gens ont été éliminés, et même si ce n'est sans doute qu'un détail, cela prouve combien notre désarroi est grand depuis que nous ne sommes plus maîtres chez nous.

Jadis, on aurait un peu plus réfléchi, mais à présent, on n'en est même plus capables, on agit avec la peur au ventre, et on invente n'importe quoi pour que ça aille mieux. Et généralement, c'est en pure perte.

Tout cela est allé si vite... Moi-même j'ai un peu honte que cela se soit passé ainsi, mais ils étaient si nombreux... Qu'est-ce que nous aurions pu faire ? Nous nous sommes sentis désarmés. Mais quoi qu'il en soit, je serai le premier à reconnaître ma propre lâcheté. Je n'ai vraiment rien fait de glorieux, et ce n'est pas parce que je ne suis pas le seul dans ce cas que je vais me trouver des excuses.

Le plus dur ça a été d'accepter l'idée que nous allions devoir travailler pour eux. Devenir soumis du jour au lendemain, ça n'a pas été facile... surtout soumis à des lapins. Bien sûr, beaucoup d'habitants de notre pays avaient déjà l'habitude de travailler pour des maîtres. Dans les usines, les plantations de courges, les administrations ou même à

1) Joaquim Hock signe également les illustrations de ce texte.

l'école, l'autoritarisme des chefs de services, des contremaitres, et des professeurs était assez courant, mais tout de même, cela nous a fait un choc. Nous ne nous étions jamais préparés à cela. Ça nous est tombé dessus sans qu'on puisse réagir. Et en plus, toutes les provinces ont presque été touchées en même temps, la révolution était de toute évidence préparée en secret depuis longtemps sans que personne ne s'en doute. Il n'y a même pas eu de lutte. D'aucune sorte, même embryonnaire. Ils se sont installés, un point c'est tout. Vraiment personne n'a su comment réagir. On s'est engueulé entre nous, et le temps qu'on se mette d'accord ils avaient pris notre place. On pourra penser que c'est idiot, mais je crois que c'est surtout très triste.

On n'imaginait pas il y a de cela quelques années, quelques mois même, à quel point ces petites bêtes allaient nous causer de soucis. À présent tout est fait pour eux, ce sont eux qui décident de tout. De tout. C'est terrible ! Terrible, mais surtout tellement rageant. Au point où on en est arrivé, on ne peut que se rendre à l'évidence que les êtres humains ne sont plus que des individus de second, voire de troisième ordre. Et cela malgré les belles promesses du début. Même les belettes et les cochons d'inde sont mieux traités que nous. On les laisse à peu près s'installer où bon leur semble. Du moment qu'ils ne touchent pas à leurs champs de luzerne et à leurs stocks de carottes, les lapins les laissent plutôt tranquilles, tandis que nous... Parfois j'en pleure encore quand je pense à ce qu'ils ont fait de nos villes. Ils nous ont presque tout fait détruire. Dès le début de leur prise de pouvoir, ils ont tout réquisitionné. Les maisons, les immeubles, les usines, les écoles, les églises, les musées, les postes... tout, ils ont

tout pris... Et puis ils nous ont forcés à tout raser, à tout mettre en pièces pour y faire pousser leur luzerne et leurs légumes, mais surtout pour y creuser leurs terriers. Après, on a dû s'habituer à errer dans la nature ou à nous construire de petites cabanes en bois pour nous abriter. Dans les campagnes, tout ce qui pousse leur est destiné. Ils ne nous laissent que le strict nécessaire pour ne pas déperir. Ils nous rationnent de plus en plus sévèrement. Il faut dire qu'ils se reproduisent si vite qu'ils ont chaque jour de plus en plus de besoins en nourriture. À présent ils sont vraiment partout. Dans certaines provinces il paraît qu'ils commencent à repousser la population humaine jusque dans les coins les moins hospitaliers pour gagner de la place. Heureusement qu'ils ont besoin de nous pour faire leurs travaux, sinon je crois qu'ils penseraient à nous liquider purement et simplement. Au début du changement de régime, il y a d'ailleurs eu quelques purges sévères dont les premières victimes ont logiquement été les magiciens de cirque et les prestidigitateurs. Ceux qui s'amusaient à faire sortir des lapins de leurs chapeaux en les tirant par les oreilles l'ont bien vite regretté. En tout cas, on ne les a plus revus après la fin de la période de grande terreur des premières semaines. À présent, le ménage a été fait, ils n'ont même plus besoin d'être trop sévères pour se faire obéir. Leur autorité ne peut pas être remise en cause. Nous sommes à leur merci, et nous en sommes conscients.

Je n'ai pas visité toutes les provinces, mais d'après ce que l'on dit, c'est à peu près partout pareil. Pour parler de ma ville je crois que je ne peux dire qu'une chose, c'est que c'est tragique. Tragique et de plus en plus ridicule, mais bon... Tout le centre historique



et administratif a fait place à une grande pelouse où ils gambadent avec insouciance et grignotent la verdure. Ce n'était pourtant pas la peine de faire tant de dégâts, ils auraient pu être un peu plus respectueux de notre mode de vie, mais il y a toujours eu dans leur comportement une idée de vengeance. Ils ne nous aiment pas, ça se voit très bien.

Ils sont d'une nonchalance ahurissante. Durant certaines parties de l'année ils ne pensent de toute évidence qu'à la reproduction. Dès que les beaux jours arrivent ils n'arrêtent plus de se sauter dessus dans tous les coins. Le point positif que l'on peut trouver à leur obsession sexuelle, c'est que durant leurs périodes d'accouplement les plus sauvages et les plus débridées ils font un peu moins attention à nous. Ça nous laisse une certaine liberté, nous nous sentons alors moins surveillés. Mais d'un autre côté ce laisser-aller aggrave encore le relâchement de l'organisation de la société. Chaque année, surtout à partir du printemps, les choses empirent. On ne peut que constater le fait qu'ils ont été assez malins pour s'emparer du pouvoir, mais il faut bien admettre qu'ils sont incapables de gouverner un pays sérieusement. D'ailleurs je crois bien qu'ils s'en moquent. Ce qui leur plaît, c'est de faire ce que bon leur semble, de ne se soucier de rien, et surtout de nous humilier. Sur ce plan au moins leur réussite est totale.

Du point de vue administratif l'ancien régime était déjà passablement horripilant, parfois proche du délire, mais pas aussi cruel. Et puis lorsqu'on avait affaire à un fonctionnaire on était tout de même en face d'un de nos semblables, en face d'un être humain, ça change tout. Quand ils nous

convoquent et qu'ils nous regardent avec leurs yeux mauvais il est parfois difficile de garder l'esprit clair. Ils sont tellement forts pour faire naître en nous toutes sortes d'inquiétudes, pour nous faire comprendre que quoi qu'on fasse on aura toujours des choses à nous reprocher, que notre travail sera toujours mal fait ou que les documents qu'on leur fournit seront toujours imparfaits. Ils nous font parfois refaire des papiers officiels dix fois en un mois. Ils trouvent toujours une excuse pour nous ennuyer. Ils disent que notre écriture n'est pas lisible par exemple. Mais qu'est-ce qui nous prouve qu'ils savent lire ? Avant, moi, je n'avais jamais entendu dire que les lapins étaient doués pour la lecture. Il y en a bien qui portent des lunettes, mais je crois que c'est surtout pour faire chic, pour se donner une stature intellectuelle qu'ils n'ont pas...

Mais ce qui est vraiment dur, c'est quand ils se mettent à ricaner en nous regardant travailler pour eux. Quand nous cultivons leurs légumes ou que nous changeons leur litière, il y en a toujours quelques-uns qui se moquent. Ils ne nous adressent que rarement la parole, mais on sent bien à leurs regards et à leurs petits rires mesquins qu'ils nous considèrent comme des pas grand-chose.

Les autres animaux, surtout les animaux domestiques, nous ont vite méprisés. Dans le genre, les chats sont les plus terribles. Quand ils ont vu que nous nous laissions faire ils se sont détournés de nous, la plupart refusant même nos caresses et partant chasser les souris plutôt que d'accepter notre nourriture. Ils ne nous respectent plus. Il faut dire que nous ne sommes sans doute plus très respectables.



Quelques mois seulement après que l'on ait été forcé à commencer la destruction de nos villes, il ne restait déjà plus beaucoup d'immeubles debout. Néanmoins, quelques groupes de lapins à l'esprit aventureux, voulant sans doute goûter à la modernité et à l'exotisme de nos habitations, avaient décidé de ne pas faire raser certains quartiers pour y creuser leurs terriers ou faire pousser leur verdure, et prirent la curieuse décision d'essayer de vivre dans nos appartements.

Comme c'était triste, les premières semaines, de les voir à nos fenêtres en train de renverser nos bibelots ou se pavaner sur nos balcons en grignotant nos plantes vertes. Après, il a bien fallu s'habituer...

En quelques semaines ils ont tout dévasté. Ils ne savent prendre soin de rien. Ils se sont entassés dans les plus belles villas et les plus beaux immeubles modernes et bien vite ils les ont tous rendus inhabitables. Ils étaient des milliers dans chaque habitation, et tout cela se faisait dans la plus parfaite anarchie. La seule chose qui nous a un peu fait rire, c'est quand il y en a qui sont morts en grignotant des fils électriques. Ils ne savaient pas ce que c'était, et l'on aurait sans doute dû nous garder de le leur dire, mais encore une fois notre aveuglement et notre lâcheté ont été plus forts et nous les avons mis en garde contre les dangers de la vie domestique. Aucun ne nous a remercié.

Il paraît que dans les autres pays aussi on se moque de nous. Jusque de l'autre côté du grand océan, jusque dans les colonies brumeuses des mers de l'Est. Même nos alliés rigolent de ce qui nous est arrivé. Que nos ennemis ou des gens qui ne nous aiment pas

trop rigolent de nos malheurs, je peux le comprendre, c'est humain, mais que des pays qui entretenaient jusqu'alors les meilleures relations du monde avec nous soient les premiers à nous lâcher, ça me fait de la peine. Sans compter que certains d'entre eux, par le passé, nous les avons aidés. Et pas qu'un peu. Du temps des grandes invasions des peuples Antarctiques on les a tirés d'un bien mauvais pas. Je ne suis pas fort en histoire, mais je me souviens que dans le temps, il y avait des cérémonies officielles pour fêter tout ça. Des fanfares jouaient des belles musiques tristes sur les places publiques, il y avait des drapeaux, des messieurs qui faisaient des longs discours. Et puis quand il y a eu tous ces ouragans, ces raz-de-marée, on a bien aidé à éponger il me semble. On a même fait des prières pour faire cesser la pluie. Et on ne s'est pas contenté d'envoyer des seaux et des serpillières, on est allé sur place pour les aider. On s'est mouillé, on a attrapé des rhumes. C'est nous qui avons aidé à nettoyer leurs plages et leurs villes côtières au moment des grandes pluies de poulpes. On n'était pas obligé, mais on l'a fait quand même, par conscience morale. Voilà où ça nous a mené d'être trop gentils.

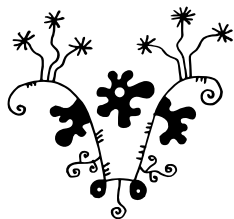
Bref, dans ces conditions, j'imagine mal que quelqu'un ait un jour l'idée de venir nous aider à nous sortir de cette situation aussi ridicule qu'éprouvante. De toute évidence nos malheurs amusent le monde. On a même vu récemment des journalistes étrangers venir observer ce que nous faisons. Ils ont dû bien s'amuser.

Pourtant je crois qu'on ne méritait pas ça. Nous ne sommes pas plus méchants que les autres. Plus bêtes sans doute, mais plus



méchants, non. D'un autre côté, je comprends un peu qu'ils nous en veuillent. L'idée de notre ancien gouvernement de faire du pâté de lapin aux pruneaux le plat officiel des jours de fête a dû en énerver plus d'un. Ils ont profité de l'occasion et de notre faiblesse pour s'emparer du pouvoir. Il va falloir s'y faire. Ce sera dur, mais je crois qu'on n'a pas vraiment le choix.

Maintenant il faut que je vous laisse, je dois aller cueillir des carottes pour le président.



TROIS

ATTENTATS ANTI-HIGH-TECH

Christian Tanguy

*

I - Une nouvelle victoire de l'Amour

Cet après-midi Trottoir
 Pigalle il y avait un touriste
 Dans sa ville étrangère
 Avec un camescope
 Qui voulait prendre une pute
 Gratuitement et
 Contre son gre
 L'enfant Amour
 Intervint banda
 Son arc et brisa
 Le camescope
 Ce camescope transperce d'une flèche
 Sur le trottoir
 Quelle misère quel gâchis
 Quelques Pigalliens de souche
 Qui possédaient eux-mêmes

Un camescope
 S'emurent
 Mais laissèrent l'affaire aux mains
 Des diplomates

II - Mon premier telephone portable

Mon projet initial etait de me faire de l'argent
 mais ce telephone etait vide
 J'emportâ cependant l'appareil
 l'ayant prealablement detache de son support
 J'allâ avec au parking souterrain
 Il y avait là
 quelques voitures
 inutilisees
 Je me servis de l'appareil
 pour en briser
 quelques vitres
 L'une des voitures se mit à crier
 Une jeune femme
 qui entraît au même moment
 se mit à crier aussi
 (moins fort)

III

les portables ressemblent à des insectes
 trop gros hannetons à carapace amovible
 (bientôt on en fera de la taille des mouches
 ou des poux
 plus besoin de clavier ni de haut-parleur
 cela communiquera directement avec le
 grain de riz
 extension-intelligence
 que chacun aura
 greffe dans la tempe)
 en plus
 ça nous est tombe dessus comme une
 grêle de criquets
 alors quoi de plus naturel
 que l'envie de les assener au sol
 et d'en faire craquer les elytres
 à coups de talon

